

Séminaire « La mémoire et la mer »

*Actualité des recherches archéologiques littorales et marines
d'Europe et au-delà, Lundi 9/12/2019*



L'îlot du Pilier au large de Noirmoutier (cliché P. Birocheau, GVEP, 2008)

9h30- 17h00

Salle OSUR, Campus Beaulieu, Université de Rennes 1,
rdc Bât. 14B, 263 av. du Général Leclerc



Séminaire « La mémoire et la mer »

*Actualité des recherches archéologiques littorales et marines
d'Europe et au-delà, Lundi 9/12/2019*

De 9h30 à 17h00

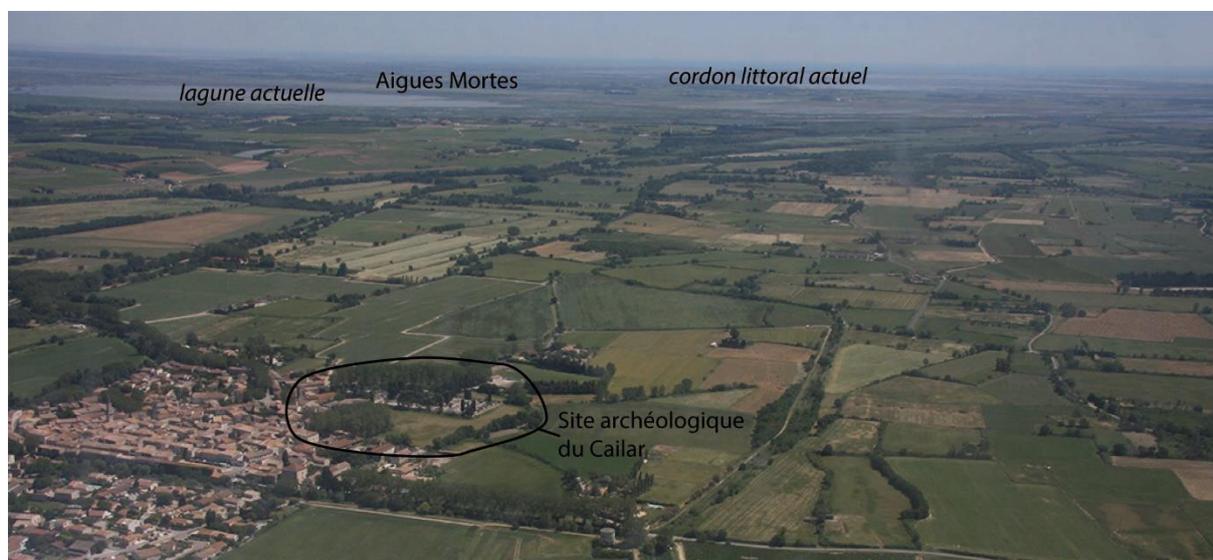
*Salle OSUR, Campus Beaulieu, Université de Rennes 1,
rdc Bât. 14B, 263 av. du Général Leclerc*

Présentation

Ce séminaire ouvert au public est récurrent depuis plusieurs années. Il s'adresse aux étudiants en archéologie, aux professionnels et aux collaborateurs bénévoles des prospections et chantiers archéologiques. Il a pour but de suivre l'actualité de la recherche sur l'archéologie littorale et marine le long des littoraux français et au-delà. Labellisé SAO ou séminaire archéologique de l'ouest, il est organisé en étroite relation avec l'équipe « Archéologie de la Mer et du Littoral » du CReAAH (UMR6566, CNRS, Universités de Rennes, Nantes, Le Mans et Ministère de la Culture). Il est soutenu par l'Université de Rennes 2 et participe au parcours « M2 préhistoire et archéosciences » module « Archéologie du littoral ».

Cette année ce séminaire offre des présentations sur plusieurs sites sauvés *in extremis* d'une destruction programmée. Il tente d'apporter des solutions de sauvegarde de l'information archéologique face à l'érosion côtière. Interdisciplinaire, ce séminaire offre une vision globale de l'archéologie littorale et marine de la prospection, à la fouille voire à des analyses plus spécialisées. Basé sur les échanges d'expérience, ce séminaire permet de suivre l'actualité de la recherche.

Les organisatrices : Catherine Dupont & Marie-Yvane Daire (CNRS CReAAH)



Le Cailar en Camargue (R. Roure, FP Le Cailar)

Séminaire « La mémoire et la mer »
*Actualité des recherches archéologiques littorales et marines
d'Europe et au-delà, Lundi 9/12/2019*

Programme (*l'ordre des interventions est susceptible de changer*)

De 9h30 à 17h00, Salle OSUR, Campus Beaulieu, Université de Rennes 1

Matinée

« Identification de contenus organiques d'origine marine et approche des pratiques culinaires antiques : l'exemple du site des Loges à La Roche-sur-Yon, Vendée »

Lola Trin-Lacombe

« Contraintes, potentiels et limites des prospections géomagnétiques pour l'archéologie sur les îles armoricaines »

François Levêque

« Le Cailar (Gard), port lagunaire de l'âge du Fer sur la côte languedocienne »

Réjane Roure

« Stratégies de pêches en Arabie orientale au cours du Néolithique (Holocène moyen) »

Kevin Lidour

Après-midi

« Acquisition et transformation de l'os de grand cétacés par les indiens canoeros de Patagonie australe »

Marianne Christensen

« Une épave du XVIIIe siècle au large de l'île de Ré : présentation et pistes d'investigation »

Gaëlle Dieulefet et Félix Gomez

« L'îlot du Pilier au large de Noirmoutier »

Catherine Dupont, Jacques Hermouet, Jean-Marc Large, Corinne Pereira

« La coquille surfe sur les réseaux antiques de Limonium (Poitiers) : Du commerce des fruits de mer au réemploi des déchets coquilliers dans l'aménagement des voies de circulation »

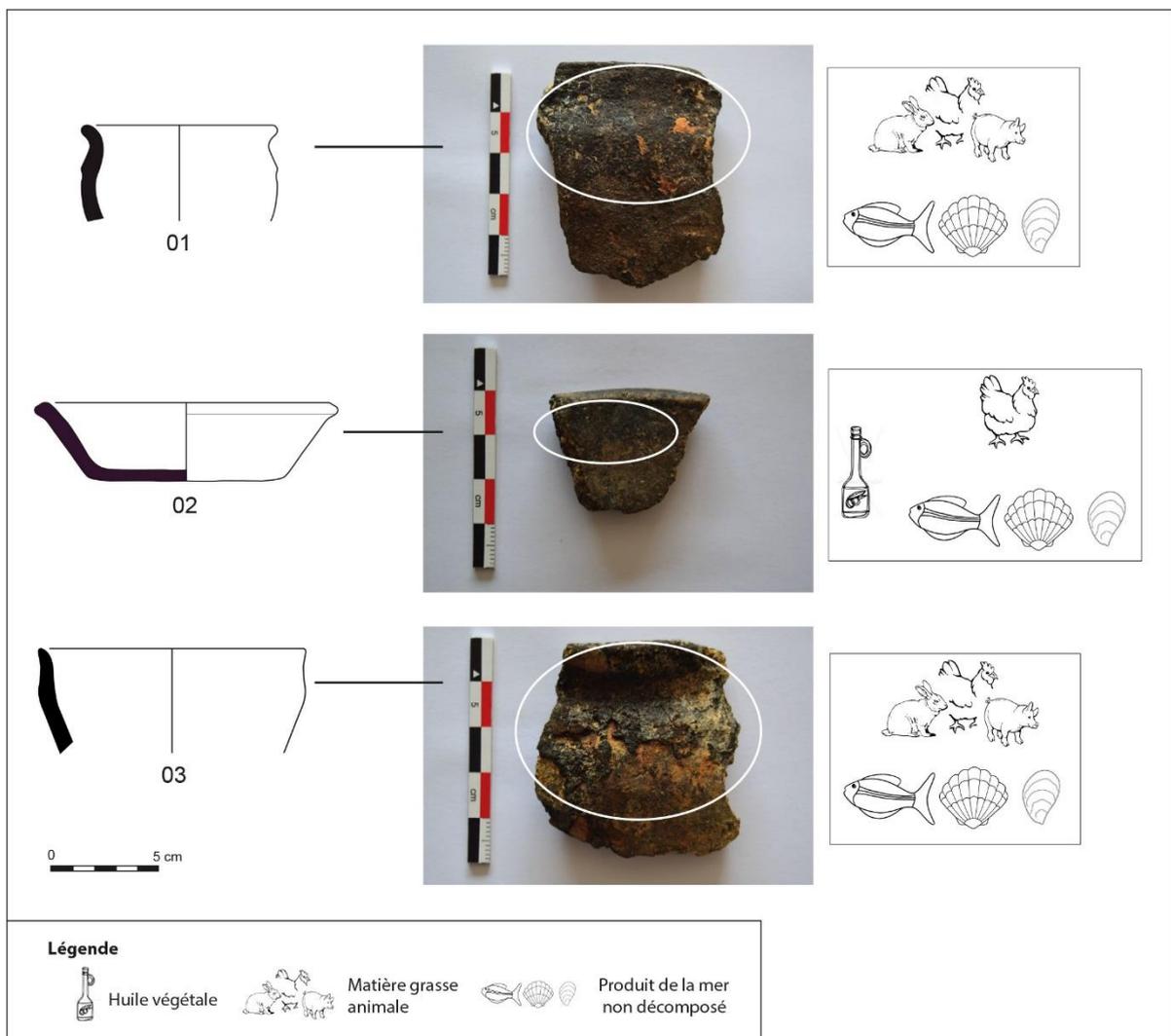
Caroline Mougne et Benoît Billy

Résumés des communications (30 min + 10 min questions)

« Identification de contenus organiques d'origine marine et approche des pratiques culinaires antiques : l'exemple du site des Loges à La Roche-sur-Yon, Vendée) »

Lola Trin-Lacombe (Archeodunum, Nantes, HeRMA - EA 3811, Université de Poitiers)

La fouille du site rural du Haut-Empire des Loges à La Roche-sur-Yon (Vendée), localisé en territoire picton, a livré un ensemble relativement important de céramiques non tournées (20 vases, soit un tiers du corpus général). Trois de ces récipients (un pot, un plat et une jatte) ont fait l'objet d'analyses physico-chimiques au sein du Laboratoire Nicolas Garnier, afin d'identifier leurs contenus organiques par la détermination des marqueurs moléculaires conservés. Outre l'identification de corps gras d'origine animale et d'huile végétale, les analyses ont révélé la présence de résidus de poissons ou de coquillages non décomposés d'origine marine. La mise en perspective des résultats avec les données conchyliologiques et ichtyofauniques régionales apporte un éclairage complémentaire sur la compréhension des habitudes alimentaires en contexte rural gallo-romain.



Les Loges/La Roche-sur-Yon, vases sélectionnés, localisation des l'échantillons analysés et résultats des analyses physico-chimiques (Lola Trin-Lacombe).

« Contraintes, potentiels et limites des prospections géomagnétiques pour l'archéologie sur les îles armoricaines »

François Lévêque (magnéticien / UMR7266 LIENSs, CNRS – La Rochelle Université).

Parmi les méthodes géophysiques d'imagerie de surface, la prospection géomagnétique a, comme atout majeur, de permettre de couvrir des surfaces importantes, dans un temps d'investigation réduit, avec une résolution spatiale de plusieurs dizaines de mesures par m². L'intérêt est de pouvoir accéder à des détails permettant de reconstituer un habitat tout en explorant son environnement et d'identifier les infrastructures associées.

Les sols acides, développés sur le substrat cristallin des îles présentes en bordure du massif armoricain, ne constituent pas le contexte le plus favorable, du fait des faibles contrastes de propriétés magnétiques entre la roche encaissante et le sol. Pour autant, des résultats de bonne qualité ont été obtenus, soit à l'aide de protocoles très précis pour la spatialisation des mesures dans des contextes de couvert végétal contraignant, soit grâce à un défrichage préalable. Les zones présentant des vestiges récents, en particulier associés à des amas métalliques, nécessiteraient d'être dépolluées avant toute prospection.



Dispositif de prospection avec géopositionnement par satellite. Configuration adaptée à un test de faisabilité avec des moyens « légers » (le tout tient dans une grosse valise), inapproprié pour la réalisation d'un relevé précis. Un capteur de mesure d'intensité du champ est positionné proche du sol (au niveau des genoux) le second est au contraire le plus éloigné possible (au-dessus de la tête), contraint dans ce cas par l'antenne GNSS qui, de fait, doit être au-dessus et à distance suffisante pour ne pas polluer les mesures. Le pseudo-gradient entre les deux capteurs permet de s'affranchir de la variation temporelle du champ magnétique local.

En arrière-plan le tombolo de l'île-du-Bec. ©F. Lévêque, 2019

« Le Cailar (Gard), port lagunaire de l'âge du Fer sur la côte languedocienne »

Réjane Roure (Maître de Conférences en Archéologie protohistorique, Université Paul Valéry Montpellier 3, UMR5140-ASM « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »)

Le site du Cailar se trouve au sud-ouest de Nîmes, au confluent de deux vallées fluviales, celles du Vistre et du Rhône, à proximité immédiate de la vaste lagune qui occupait le sud de la région durant l'âge du Fer et qui était en connexion avec le delta du Rhône. Les recherches archéologiques menées depuis le début des années 2000 ont permis de caractériser ce site comme un comptoir de commerce protohistorique, occupé principalement durant l'âge du Fer et le début de l'époque romaine, très impliqué dans les échanges avec Marseille grecque. Fondé au début du VI^e s. av. J.-C., un rempart en pierre est construit vers -550 et ceinture le site durant toutes ses phases d'occupation, sur une surface d'environ 2ha. L'abondance et la diversité des importations méditerranéennes démontrent son rôle d'interface portuaire durant tout l'âge du Fer. Ce site a également livré un exceptionnel ensemble de dépôts d'armes et de têtes coupées, daté du III^e s. av. n. è., composés de plusieurs centaines de vestiges métalliques, de restes humains et de fragments de céramiques.



Ortho Cailar fin 2017, S. Sanz, CNRS, FP Le Cailar

« Stratégies de pêches en Arabie orientale au cours du Néolithique (Holocène moyen) »

Kevin Lidour (*Archéologue, Mission Archéologique Française aux Emirats Arabes Unis, Archéo-ichthyologue, UMR 7209 AASPE, MNHN*)

En Arabie orientale, le Néolithique est une période culturelle généralement située par les archéologues entre la fin du VII^{ème} et la fin du IV^{ème} millénaire av. n.-è. Les recherches menées sur le terrain au cours de ces dernières décennies ont permis la mise au jour de plusieurs dizaines de sites d'habitat néolithiques concentrés sur l'espace côtier et répartis depuis Koweït jusqu'au Sultanat d'Oman. En raison de précipitations trop faibles pour permettre l'émergence d'une agriculture dite sèche tel que c'est le cas dans le Croissant Fertile, la définition d'une économie néolithique en Arabie orientale repose principalement sur la pratique de l'élevage (chèvres, moutons et bœuf, en moindre importance). Ces sites côtiers présentent les traces d'économies de subsistance essentiellement tournées vers la pêche et la consommation de ressources marines tel que les coquillages, les crabes, les poissons, les tortues et les mammifères marins. L'exploitation intensive des milieux aquatiques se traduit par l'accumulation d'ossements de poissons et de coquilles marines évidées constituant parfois, sur ces mêmes sites, d'importants amas coquilliers

La connaissance des économies de subsistance au Néolithique peut s'appuyer sur l'expertise de différentes spécialités de l'archéozoologie : y compris l'archéo-ichthyologie. En effet, l'analyse des spectres ichtyofauniques et l'étude des anciens outils de pêche (lests de filets et de lignes, hameçons en nacre d'huîtres perlières) renseignent sur les comportements techniques adoptés par les anciens pêcheurs. Au cours de cette présentation, nous nous intéresserons à la diversité des stratégies de pêche au cours du Néolithique d'Arabie orientale dans trois zones d'étude situées aux Emirats Arabes Unis : la lagune d'Umm al-Quwain qui abrite une importante mangrove, l'île de Dalma qui est située au sein d'un important complexe récifal ainsi que l'île de Marawah dont le milieu proche est caractérisé par la prédominance des herbiers marins.

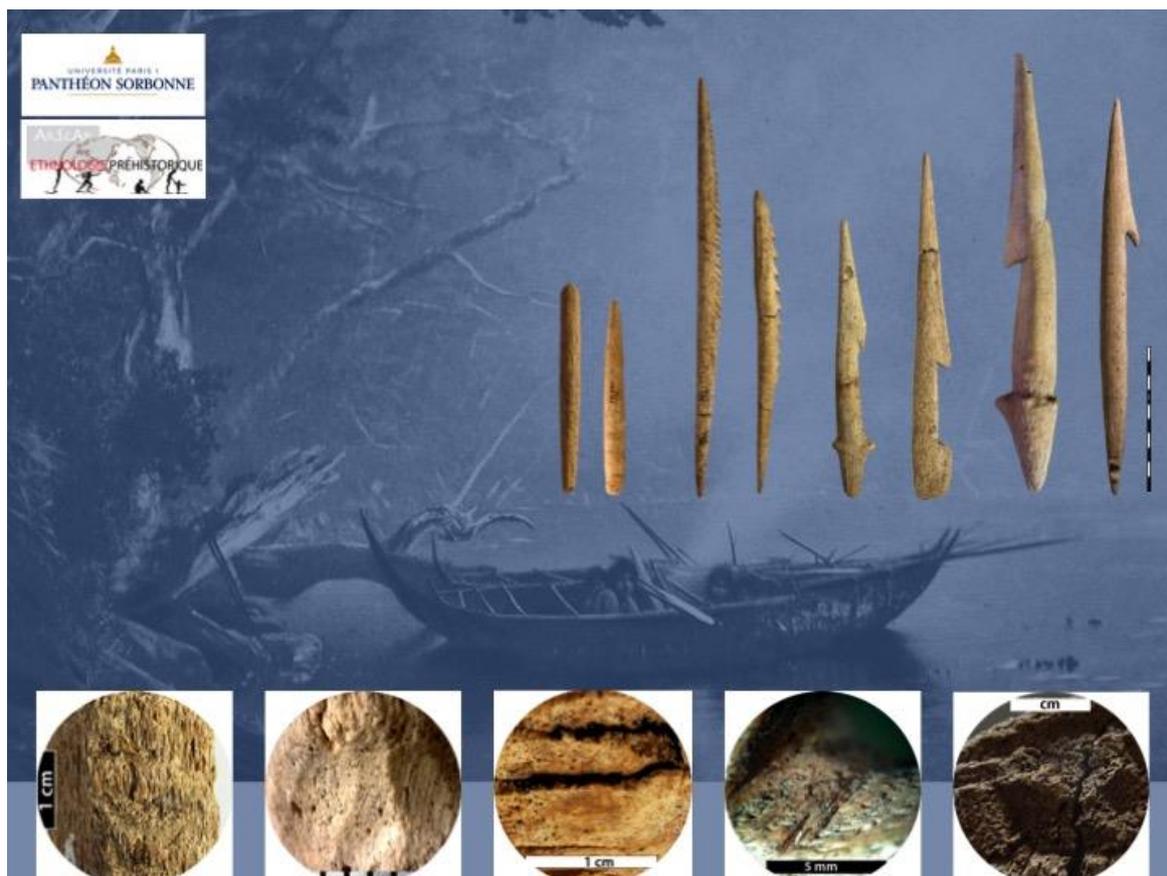


A. Vue de la fouille du site néolithique d'Akab en lagune d'Umm al-Quwain, Emirats Arabes Unis; B. Section caudale d'un rachis de carangue (*Carangoides* sp.) retrouvé in situ sur un sol d'occupation à Akab; C. Le travail d'identification des espèces de poissons consommées s'appuie sur les principales de l'anatomie comparative; D. Exemple de technique de pêche traditionnelle en Arabie orientale, le hadra, est un piège d'estran dont le fonctionnement est comparable à celui du bouchot (K. Lidour).

« Acquisition et transformation de l'os de grand cétacés par les indiens canoeros de Patagonie australe »

Marianne Christensen (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, équipe Ethnologie Préhistorique, UMR 7041 ArScAn, Institut d'Art et d'Archéologie, 3 Rue Michelet, 75006 Paris – France)

Les grands cétacés constituent, pour les chasseurs-cueilleurs maritimes, une ressource économique aléatoire mais très importante en raison de la taille exceptionnelle de certaines espèces. Leur exploitation est largement attestée en Patagonie et Terre de Feu par les voyageurs et ethnologues, tant pour leur chair que pour leurs ossements. Cependant leurs os, très volumineux et lourds, étaient difficilement rapportés entiers au campement. Les blocs primaires de matière première n'ont ainsi que rarement été retrouvés dans les sites d'habitat, ce qui indique une césure à la fois géographique et temporelle dans la chaîne opératoire de leur exploitation. Dans les sites côtiers de la région, les restes d'industrie en os de cétacé les plus fréquents sont les objets, mais on trouve aussi des supports, ébauches ainsi que des déchets de formes et tailles différentes. Leur étude permet d'identifier les moyens techniques mis en œuvre lors des étapes de production. De manière récurrente, au cours de la seconde moitié de l'Holocène sur une douzaine de sites étudiés dans la zone centrale du détroit de Magellan et dans la mer d'Otway, le schéma opératoire observé est d'une étonnante stabilité. L'os de cétacé est assez systématiquement transformé par partition quel que soit l'équipement fabriqué, ce qui atteste de choix techniques fortement adaptés à la structure de ce matériau.



Acquisition et transformation de l'os de grand cétacés par les indiens Canoeros de Patagonie australe (M. Christensen).

« Une épave du XVIIIe siècle au large de l'île de Ré : présentation et pistes d'investigation »

Gaëlle Dieulefet (Université Nantes, UMR 6566 CReAAH-LARA), Félix Gomez (AREPMAREF)

Découverte il y a peu au large de l'île de Ré, l'épave dite « aux canons » conserve bien des secrets. De par son accès complexe, un environnement peu favorable et un violent naufrage, ce site fait l'objet d'une longue et minutieuse étude archéologique. Alors que de prime abord l'intérêt archéologique de ce site résidait dans la présence de canons, c'est un élément aujourd'hui banal qui fait la richesse scientifique de ce site, à savoir des grains de café. Cette découverte renvoie aux routes complexes du commerce colonial et aux nombreux types de navires qui sillonnaient alors l'océan atlantique. Tout en apportant de nouveaux questionnements, l'étude des éléments de culture matérielle dessine peu à peu l'histoire de ce navire perdu au milieu du XVIIIe siècle.



Sondage en cours sur le site (Crédits : Opération AREPMAREF/LARA, G. Dieulefet Gaëlle).

« L'îlot du Pilier au large de Noirmoutier »

Catherine Dupont (CNRS UMR6566 CReAAH), **Jacques Hermouet** (Société Nantaise de Préhistoire), **Jean-Marc Large** (Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques), **Corinne Pereira** (Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques & Société Nantaise de Préhistoire)

L'îlot du Pilier est une petite île vendéenne de 4 ha, située dans l'océan Atlantique, au large du port de l'Herbaudière, à la pointe nord de l'île de Noirmoutier, sur la commune de Noirmoutier-en-l'Île (Vendée). Cette île inhabitée, de nature gneissique, est actuellement une réserve naturelle appartenant au Conservatoire du Littoral (depuis 1994) pour l'essentiel de sa surface et aux Phares et Balises pour la partie nord-ouest qui comprend les deux phares. La surveillance archéologique a débuté dans les années 1970 par les prospections de Jacques Cavaillé qui a repéré plusieurs endroits recelant un outillage en silex de la Préhistoire récente. Puis, dans les années 1990, ce fut le tour de Jean-Maurice Gilbert et de Roger Joussaume d'aller repérer les indices de présences humaines de cette même époque, J.-M. Gilbert effectuant un petit sondage dans un amas coquillier qui n'a livré que peu de mobilier protohistorique, médiéval et moderne. La surveillance archéologique de l'îlot s'est prolongée par la prospection en 2009 de Caroline Chauveau sur les traces de la présence cistercienne sur l'îlot. Ensuite. A partir de 2013, plusieurs visites (GVEP, SNP) suite, entre autre, au dépôt pour étude à la SNP des collections de Jacques Cavaillé en mai 2017, ont confirmé les différents locus de mobilier archéologique de la Préhistoire récente. Plusieurs dépotoirs coquilliers en phase d'érosion sont aussi été décrits. Malheureusement, l'outillage lithique repéré au fil de prospections n'apparaît quant à lui pas en place. En effet, l'île fait l'objet d'une érosion intense et subit les tempêtes hivernales et avec elles, l'assaut des vagues de par et d'autre de l'étroite largeur de l'îlot.



L'îlot du Pilier (cliché P. Birocheau, GVEP, 2008)

« La coquille surfe sur les réseaux antiques de Limonium (Poitiers) : Du commerce des fruits de mer au réemploi des déchets coquilliers dans l'aménagement des voies de circulation »

Caroline Mougne (UMR 7209 AASPE, Muséum national d'Histoire naturelle) et *Benoît Billy*
(Inrap)

Au 44 rue Carnot à Poitiers, une voie de circulation datée du Haut-Empire (1er siècle après J.-C.) a été fouillée par l'Inrap en octobre 2017 sous la direction de Benoît Billy. Au total 110 litres de prélèvements sédimentaires ont été effectués sur ce site. Trente-deux espèces de mollusques marins ont été déterminées. D'après leur nombre, leur taille et les stigmates d'ouverture, seules l'huître plate et la moule commune semblent avoir été consommées par les populations antiques. Leurs coquilles ont ensuite été recyclées comme matériau dans la construction de la voie pour leurs propriétés physico-chimiques : résistance aux pressions mécaniques naturelles et anthropiques, régularisation des sols, drainage des flux d'eau et perméabilité de la matière calcaire. Quant aux autres espèces de mollusques marins, leur présence est probablement due au transport des coquillages consommés, aux algues déposées sur les produits marins pour les conserver au frais et peut-être à un apport de sable.

La consommation de coquillages marins, le commerce des fruits de mer et l'utilisation des déchets coquilliers en tant que matériau de construction à l'époque antique sont très peu documentés dans la ville de Poitiers et plus largement dans le département de la Vienne. Le site du 44 rue Carnot permet d'apporter des informations inédites dans ces différents domaines.



Le site en cours de fouille (C. Mougne)